

CANADA.

ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE.

HISTORIQUE DES CURES

DU

DIOCESE DE MONTREAL,

1850.

(PAR J. VIGER, ECR.)

PAROISSE DE CHAMBLY.

CURES ET DESSERVANTS.

- 1°.—R. P. Pierre Dublaron, Réc. — Du 22 Nov. 1706 au 21 mai 1707.
- 2°.—R. P. Bonaventure Eyston, Réc. — Du 17 juillet 1707 au 31 janv. 1708.
Note. Il se disait "Aumônier des troupes du Fort de Chambly" et signait "Réc. de l'Anglais et Missionnaire de Chambly."
- 3°.—R. P. Jean Capistran Chevreau (non Chevreau) Réc. — Du 31 Janv. 1708 au 23 févr. 1711.
- 4°.—R. P. Pierre Dublaron, Réc. — Du 23 févr. au 24 Nov. 1711. — (V. N° 1, plus haut.)
- 5°.—M. Jean Guschier, Ptre. Sulpicien. — Du 24 Nov. au 11 Déc. 1711.
- 6°.—R. P. J. Capistran Chevreau, Réc. — Du 11 Déc. 1711 au 21. Sbr. 1712. — (N° 3, plus haut.)
- 7°.—R. P. Pierre Dublaron, Réc. — Du 21 oct. 1712 au 31 août 1716. — (V. N° 1, plus haut.)
- 8°.—R. P. Antoine Delano, (non Dulnot) Réc. — Du 28 janvier au 20 avril 1717.
- 9°.—R. P. Luc, Réc. — Du 31 août 1717 au 5 mai 1719.
Note. Ce doit être le P. Réc. de Luc Hendrix, (non Hendrix) de la Liste des Ptes. — La Liste le dit parti le 20 Sept. 1738, et cependant on voit ce Religieux fonctionnant à Varenne aussi tard que 1747.
- 10°.—R. P. Antoine Delano, Réc. — Du 24 mai au 8 juillet 1719. — (V. N° 8.)
Note. Point de Missionnaire jusqu'au 6 janv. 1720.
- 11°.—M. François Seré, Ptre. — Du 6 janv. au 11 mai 1720.
- 12°.—R. P. Luc, Réc. — Du 11 mai au 11 août 1720. — (V. N° 9.)
- 13°.—R. P. Cassier Durand, Réc. — Du 11 août au 21 oct. 1720. — (Nom omis à la Liste.)
- 14°.—R. P. Ls. Hyacinthe Dumcsny, (non Rumney) Réc. — Du 21 oct. au 5 déc. 1720. — Mort à Québec le 25 août 1743, à 47 ans.
- 15°.—R. P. Luc, Réc. — Du 5 déc. 1720 au 27 juillet 1721. (1) — (V. N° 9.)
- 16°.—R. P. Jeanne Drucé, Réc. — Du 1 nov. 1721 au 3 août 1722. (2)
- 17°.—R. P. Pierre Le Poyere (non Lepoivre), Réc. — Du 3 août 1722 au 3 sept. 1723.
- 18°.—R. P. Jeanne Drucé, Réc. — Du 3 sept. 1723 au 3 sept. 1724. (M° 16, ci-dessus.)
- 19°.—R. P. Lucien Verg, Réc. — Du 3 sept. au 18 nov. 1724.

(1). Le P. Luc se dit pour la 1ère fois "Curé de Chambly." Son prédécesseur n'avait pris que la qualité de "faisant les fonctions curiales du Fort de Chambly." — (J. V.)
(2). Le P. Jeanne se dit "Curé de la Paroisse St. Louis de Chambly." — (J. V.)
(3). Ce P. se dit "Aumônier pour le Roi au Fort Pontchartrain à Chambly, et faisant les fonctions curiales de la Paroisse de St. Louis du Fort Chambly." — (J. V.)

- 20°.—R. P. Michel Le Vasseur, Réc. — Du 18 nov. 1724 au 4 sept. 1746. (3)
- 21°.—M. Claude Carpentier, Ptre. — Du 5 nov. 1746 au 14 août 1763.
- 22°.—R. P. Félix Bery, Réc. — Du 28 août 1763 au 4 oct. 1769.
- 23°.—M. Médard Petrimoult, Ptre. — Du 13 oct. 1769 au 19 janv. 1777.
- 44°.—M. Jean Pierre Mennard, (non Menard), Ptre. — Du 1 févr. 1777 au 28 juin 1792. — Mort à Chambly le 28 juin 1792, à 54 ans.
- 25°.—Pierre Picard, Ptre. — (Curé de St. Olivier.) dessert du 28 Juin au 15 Sbr. 1792.
- 26°.—M. Chs. Chauveaux, Ptre. du 16 oct. 1792 au 28 sept. 1794.
- 27°.—M. Jean Jacques Berthoume, Ptre. — Du 4 oct. 1794 au 30 oct. 1796. — Mort à Québec, Hôpital Général le 26 févr. 1807 à 60 ans.
- 28°.—M. J. Bte. Dubois, Ptre. — Du 3 nov. 1796 au 8 janv. 1804. — Mort à Belœil, le 5 février 1805, à environ 55 ans.
- 29°.—M. Jean Bte. Bedard, Ptre. — Du 8 janv. 1804 au 14 oct. 1817.
- 30°.—M. P. M. Mignault, Ptre. — Du 18 oct. 1817. Archevêq. (G. Vic. Boston.) Curé actuel. Avril 1850.

NOTICE HISTORIQUE.

La 1ère Eglise Paroissiale de Chambly date de 1739. "L'an 1739" est-il écrit aux Registres de cette Paroisse par le R. P. Michel Le Vasseur, Réc. — le 23 nov., a été bénite l'Eglise de "St. Joseph, en la Seigneurie de Chambly, par Messire Louis Normant, Vic. Gén. du diocèse de Québec et Supr. du Séminaire de St. Sulpice à Montréal, accompagné de M. Cheze, Ptre. son vicaire et du Père Michel Le Vasseur, Ptre. Réc. de l'Aumônier pour le Roy au Fort Pontchartrain à Chambly et Missionnaire desservant les dits habitants." (Signé) "fr. Michel. P. L."

Cette Eglise fut incendiée le 9 juin 1806. Le feu éclata dans le clocher, vers les 3h. P.M., sans qu'on ait jamais pu en assigner la cause. Elle fut bientôt remplacée par l'Eglise actuelle, à plus grandes dimensions. C'est un bâtiment en pierre, qui couvre les cendres du "Léonidas Canadien," du "Héros de Châteauguay," l'Hon. Col. Charles Michel d'Armbury de Salaberry, C. B., décédé à Chambly le 26 fév. 1829, à 51 ans.

Le presbytère de Chambly est une vieille construction en maçonnerie dont on n'a pas encore pu me fournir la date de construction. Il y a à Chambly un Collège, incorporé par acte du Parlement Provincial du Bas-Canada en 1836. C'est un vaste bâtiment en pierre, à 3 étages, de 105 pieds de longueur et de 50 de largeur, entouré de jardins etc. Le manque de moyens pécuniaires a empêché de compléter ce bel édifice, auquel on a eu, dès l'origine de sa construction, l'intention d'ajouter une aile de 43 pieds.

La 1ère pierre de ce Collège fut posée le 13 Juin 1825, et il fut ouvert aux classes le 2 Fév. 1826. Sur le frontispice de la bâtisse on a mis l'Inscription suivante :

Flumina sepè videt Parvis à fontibus orta.

"Puissent ces vers avoir leur entier accomplissement à l'égard du Collège de Chambly!" écrit M. Mignault, le généreux Fondateur de cet utile établissement, fruit de veilles, de soins, de privations et d'industries sans nombre et inappréciables de la part d'un ami de l'éducation et de son pays aussi sincère et éclairé que malheureusement peu avantagé du côté de la

fortune. Les générations à venir béauront le nom de ce bon curé à la vue de ce grand monument de son amour pour elles, et la reconnaissance perpétuera sa mémoire dans leurs cœurs : elles le proclameront à juste titre leur Bienfaiteur !

Les Clercs de St. Viateur ont pris la direction de cette institution depuis l'automne de 1849.

L'Eglise, le Presbytère et le Collège de Chambly sont environnés d'un assez gros Village et élevés sur les bords du riant "Bassin de Chambly," charmante expansion de la Rivière de ce nom (olim Richelieu), à forme à peu-près ovale, et dont l'œil peut embrasser tout le contour sans fatigue et se reposer avec délices sur les bois, les montagnes, les clochers, les habitations et le vieux fort qui l'encerclent, comme aussi sur ses rapides et sur ses îles. Rien de plus pittoresque que ce Bassin, de plus riche et de plus varié en scènes naturelles : le cœur s'épand à la vue de ce doux panorama et l'on sourit... on ne s'habit point comme devant le grandiose. C'est le Dieu bon, plus que le Dieu magnifique qu'on bénit ici dans son œuvre, et le cœur a plus de part que l'esprit aux hommages qu'on rend à sa grandeur infinie.

ANCIENS SOUVENIRS.

Si l'on s'arrêtait aux Registres de la Paroisse de St. Joseph de Chambly, on serait induit à croire que le Prêtre catholique n'y porta les soins précieux de son ministère que vers 1706, tandis que l'histoire nous apprend que plus de 40 ans auparavant, la parole de Dieu avait été prêchée dans ce lieu même par les RR. PP. Jésuites, qui y eurent des Français pour leurs premières ouailles. — Voici le fait.

Louis XIV résolu de châtier enfin les Iroquois d'une manière efficace et de les contraindre une bonne fois à la paix et à ne plus troubler sa colonie du Canada par leurs incursions journalières, envoya en 1665, à Québec, le Rég. de Carignan-Salières, avec ordre au Gouverneur Daniel Remy de Courcelle, qui venait en même temps au pays, et au Marquis de Tracy qui y passait comme vice-roi, d'aller porter la guerre dans les cantons Iroquois.

Avant d'entrer en campagne, M. De Tracy crut devoir bâtir plusieurs Forts en bois sur la Rivière Richelieu et même au delà, pour échelonner ses troupes avec quelque sécurité sur cette route principale de communication (et la plus usitée) entre la colonie et les cantons Iroquois.

Le 1er de ces Forts fut construit à l'embouchure de la Riv. Richelieu (on des Iroquois), et prit le nom de Richelieu : le 2e fut bâti au bassin de Chambly et prit le nom de Fort Pontchartrain ; nous y reviendrons : le 3e Fort fut construit à Ste. Thérèse dont il prit le nom, et le 4e fut élevé dans une île du Lac Champlain et nommé Fort Ste. Anne.

Le 2d Fort que nous venons d'indiquer, bâti en 1665 par les ordres de M. De Tracy, le fut au pied du "Sault de Richelieu." Le capitaine De Chambly partit des Trois-Rivières, le 10 août, avec les troupes destinées à la construction de ce Fort, qui fut nommé par l'autorité civile "Fort Pontchartrain." Ce nom ne fut point fortune et fut restreint aux dépêches des gouverneurs et des ministres du roi, tandis que celui de "Fort St. Louis" lui fut simultanément, mais plus généralement donné : c'était celui du vocable de la chapelle élevée en même temps dans son enceinte et que les missionnaires adoptèrent dans leurs actes. Néanmoins ce second nom de St. Louis s'éleva aussi bientôt, pour faire place chez le peuple à celui de "Chambly" dès au moins

1666, comme l'attestent des manuscrits de cette date.

Le R. P. Pierre Jos. Marie Chaumonot, Jés. nommé aumônier de l'armée de M. De Tracy, avait suivi à Sorel les soldats qui y allaient, en juillet 1665, construire le Fort de Richelieu. Son zèle, autant que son devoir, le porta à visiter ceux qui, en août suivant, allèrent élever celui de Chambly : il demeura même avec ces derniers à peu près tout le temps de sa construction, puis qu'un Journal contemporain (M.S.) nous dit :

"1665 oct. 3. — Le P. Chaumonot retourne du Fort de St. Louis, basti au pied du R. P. de la Riv. de Richelieu."

On peut donc dire que la Paroisse de St. Joseph de Chambly date de 1665, que son premier patron fut St. Louis, que son premier temple fut une modeste chapelle en bois, son premier desservant le vénérable P. Chaumonot : on pourrait même ajouter, sans trop courir risque de se tromper, que les SS. Mystères y furent célébrés en août pour la première fois.

Le P. Chaumonot en revenait, comme on a vu, le 3 Oct. 1665 — et était remplacé par le P. François Duperon, Jésuite, qui, comme son prédécesseur, étendait son ministère aux trois Forts de Richelieu, St. Louis et Ste. Thérèse.

Le P. Duperon était au Fort St. Louis (ou Chambly) le 10 Nov. 1665, lorsqu'il y mourut et fut apporté à Québec pour y être enterré. Un manuscrit du temps parle ainsi de cet événement : —

"1665 Nov. 15. — Un bastiment arrive de Richelieu, qui nous apporte le corps du Père François Du Peron, (Duperon) mort le 10 au Fort St. Louis, le 13e de sa maladie; Monsr. de Chambly, gouverneur de la place, m'emmena de qu'il est mort en bon Religieux, en la manière qu'il avoit vécu : — 5 soldats des le soir ont apporté le corps dans un coffre de planche, que Monsr. Sorel, gouverneur de Richelieu, lui a fait faire, après l'avoir esté recevoir au bord de l'eau avec tous ses soldats sous les armes; nous avons aussi appris qu'il l'a gardé toute la nuit avec des cierges allumés. Nous avons aussi fait mettre le corps dans la congrégation. Comme il estoit mort depuis 7 jours, on ne l'a point decouvert. Nous sommes assemblés dans la congrégation (le 16), sur les 9 heures et demy du matin, nous en sommes sortis processionnellement; M. Julien Garnier portoit la croix, deux de nos petits escoliers les chandeliers, deux autres l'encensoir et l'eau bénite. Nous avons dit l'office où a assisté Monseigneur De Tracy. Monsr. de Bernières a dit la messe présente corpore. Il a esté enterré dans le caveau de la chapelle, vers le confessionnal qui répond à la rue; il ne reste plus de place que pour un corps."

Dès le 16 nov. 1665 le P. Chs. Albanel, qui était au Cap de la Magdelaine, reçut injonction du R. P. Le Mercier, son Supr. de monter au Fort St. Louis par la première occasion, pour y aller tenir la place du défunt P. du Peron (Jour. Jés.). — Le 23 nov. le P. Albanel était rendu aux Trois-Rivières "attendant que les glaces fussent assez fortes pour aller à sa mission." (1b) Le 2 déc. il était encore aux Trois-Riv., prenant soin de la cure, "en attendant l'occasion de monter plus haut." (2b) Et, sans pouvoir dire quand il se rendit enfin au Fort St. Louis, on voit par le Journal déjà cité, que le P. Albanel y était au moins le 5 mars 1666, faisant les fonctions curiales." (1b) Il y resta jusqu'au 7 juin 1667, que le Jour. Jés. dit : —

"1667 Juin 7. — Le P. Albanel retourne des

Fort, où il a passé l'hiver et où il a fort contenté."

Tels ont été les commencemens de la Paroisse de Chambly : un Fort a été son berceau et des Jésuites ses fondateurs. Il n'y a point eu d'interruption dans la desserte, car y il a toujours eu garnison à Chambly et conséquemment aumônier ou missionnaire. Leurs registres, s'ils en ont tenu, nous manquent et je ne saurais fournir les noms de ses prêtres qu'à compter de 1706 : on pourrait néanmoins en former la liste (de 1667 à 1706) en consultant les "Notices de M. Noisette sur les Ptes. qui ont desservi en Canada" durant cette période de 39 années.

Le Fort en bois de 1665 fut remplacé en 1711 par celui en pierre et à quatre bastions que nous voyons encore sur pied. On y ménagea un petit appartement, adossé à la courtine opposée à la Rivière, pour une nouvelle chapelle toujours dédiée à St. Louis : son pourtour est encore visible. L'Arrêt du Roi de France du 3 mars 1722, confirmant le "Règlement fait le 20 sept. 1721 par le Gouvern. de Vaudreuil, Mgr. de St. Valier, Evêq. de Québec et M. Bégon, Intendant, pour le District des Paroisses de ce pays," contient l'ordonnance suivant sur cette Paroisse :

"CHAMBLY. — L'étendue de la Paroisse de St. Louis, établie dans la Chapelle du Fort de Chambly sera de celle de la Seigneurie du dit Chambly, qui est de 3 lieues de front, sur une lieue de profondeur de chaque côté de la Rivière de Chambly, autrement dit de St. Louis et de Richelieu, le dit front à prendre, savoir, une lieue au dessus du dit Fort, et deux lieues au dessous; et vû le petit nombre d'habitans qu'il y a dans cette Seigneurie, qu'ils sont hors d'état de payer des dixmes, étant pauvres et commençant que de s'établir leurs terres, il serait nécessaire pour le bien de la garnison de ce Fort, d'y établir un Aumônier fixe, qui fut tenu d'y résider et de servir par voie de mission les habitans de la dite Seigneurie, même les Fiefs des Sieurs de Longueuil et de Rouville, situés au dessous de la dite Seigneurie, qui ont chacun deux lieues d'étendue, à mesure qu'ils s'établiront, et sous ces conditions assavoir : au dit Aumônier 500 francs par an pour sa subsistance, jusqu'à ce que la dite Paroisse soit suffisamment établie, pour fournir à la subsistance et entretien d'un Curé."

ETRANGER.

Extraits Religieux.

On lit dans l'Observateur romano du 23 août :

"Rimini, 16 août. — Le couronnement solennel de l'image prodigieuse de Marie très sainte de la Miséricorde, annoncée par l'Invito sacro de Mgr. Salvatore Leziroli, très digne évêque de Rimini, a eu lieu ici hier, dans l'église Saint-Augustin, par la main de ce prélat et au nom de l'immortel Pie IX. A la messe pontificale, au sermon, à l'imposition de la très belle et très riche couronne d'or offerte par l'Evêque et le clergé de Rimini avec beaucoup d'autres dons magnifiques, assistaient Mgr. Amadio Zangari, évêque de Civita Castellana; le chapitre, le collège des curés, la commission municipale, les autorités civiles et militaires. La foule était immense, et l'église, si vaste cependant, n'a pu la contenir tout entière; une joie inexprimable brillait sur tous les visages; grand nombre d'étrangers étaient accourus à cette solennité extraordinaire.

PUSSIEPON.

LE BERGER.

(Suite.)

Petit-Pierre oublait qu'il fut un capitaliste. Il s'en souvient; et un jour, confiant son troupeau à un camarade, il s'en fut résolument à la ville et entra chez un marchand, lui demandant ce qu'il fallait pour dessiner. Le marchand, étonné, lui donna du papier et des crayons de plusieurs sortes. Petit-Pierre, tout heureux d'avoir accompli cette tâche héroïque et difficile d'acheter tant d'objets étrangers, s'en retourna à ses moutons, et, sans les négliger, consacra au dessin tout le temps que les bergers ordinaires mettent à jouer du pipeau, à sculpter des bâtons et à faire des piéges pour les oiseaux et pour les foinies.

Sans trop se rendre compte du motif qui guidait ses pas, il conduisit souvent son troupeau à l'endroit où il avait posé pour la jeune femme, mais il fut plusieurs jours sans la revoir. Est-ce que Petit-Pierre était amoureux d'elle ? non, dans le sens qu'on attache à ce mot. Un tel amour était par trop impossible, et il faut, même au cœur le plus humble et le plus timide, une lueur d'espérance. Tout simple et tout rustique qu'il fut, Petit-Pierre sentait bien qu'il y avait des abîmes entre lui, pauvre père en haillons, ignorant, inculte, et une femme jeune, belle et riche. A moins

d'être fou, est-ce bien sérieusement qu'on aime une reine ? Est-on bien malheureux, à moins d'être poète, de ne pouvoir embrasser les étoiles ? Petit-Pierre ne pensait pas à tout cela. La dame, c'est ainsi qu'il se la désignait à lui-même, lui apparaissait blanche et radieuse, un crayon d'or à la main; et il l'adorait avec cette dévotion tendre et fervente des catholiques du moyen-âge pour la Sainte-Vierge; bien qu'il ne s'en rendit pas compte, c'était pour lui la Béatrix, la muse !

Un jour, il entendit sonner sur les cailloux le galop d'un cheval; Fidèle jeta un long aboiement, et, au bout de quelques minutes, il vit la dame emportée par le coursier fougueux qu'elle égingait de coups de cravache pour le remettre dans son chemin; mais l'animal indocile, poussé sans doute par quelque frayeur, n'écoutait ni le mors, ni l'épou, ni la bride, et, par un soubresaut violent, avant que Petit-Pierre, qui s'élançait de rocher en rocher du haut de la colline, eût eu le temps d'arriver, il se débarrassa de son écuyère dont la tête porta violemment sur le sol. La force du coup la fit évanouir. Petit-Pierre, plus pâle qu'elle encore, alla ramasser dans le creux d'une ornière où la pluie s'était amassée, à la grande frayeur d'une petite grenouille verte qui avait établi là sa salle de bains, quelques gouttes d'eau claire qu'il jeta sur le visage décoloré de la dame. A sa grande terreur, il aperçut des filets rouges se mêler aux réseaux blancs de ses tempes, elle était blessée. Petit-Pierre tira de sa poche un pauvre mouchoir à carreaux, et se

mit à étancher le sang qui se faisait jour à travers les boucles de cheveux, aussi pieusement et avec autant de respect que les saintes femmes qui essuyaient les pieds du Christ. Une fois elle reprit connaissance, ouvrit les yeux, et jeta sur Petit-Pierre un vague regard de reconnaissance qui lui pénétra jusqu'à l'âme.

Un bruit de pas se fit entendre, le reste de la cavalcade était à la recherche de la dame; on la releva, on la mit dans la calèche, et tout disparut. Le berger serra précieusement dans son sein le tissu imprégné de ce sang si pur, et le soir fut à la villa demander des nouvelles de la dame. La blessure n'était pas dangereuse. Cette bonne nouvelle calma un peu Petit-Pierre, à qui tout semblait perdu depuis qu'il avait vu emporter la jeune femme inanimée et blanche comme une morte.

La saison était avancée : les habitants du château retournerent à Paris, et Petit-Pierre, bien qu'il n'entrevit que de loin en loin et comme à la dérobée le chapeau de paille et la robe blanche, se sentit immensément seul; quand il était par trop triste, il trait le mouchoir avec lequel il avait étanché la blessure de la dame, et baisait la tache de sang qui couvrait un des carreaux : c'était sa consolation. Il dessinait à force, et avait presque épuisé sa provision de papier; ses progrès avaient été rapides, car il n'avait pas de maître : nul système ne s'interposait entre lui et la nature, il faisait ce qu'il voyait. Ses dessins étaient cependant encore bien rudes, bien barbares, quoique pleins de naïveté et de sen-

timent; il travaillait dans la solitude, sous le regard de Dieu, sans conseil, sans guide, n'ayant que son cœur et sa mélancolie. Quelquefois, la nuit, il revoyait la belle dame, et le porte-crayon d'or à la pointe étincelante entre ses mains, tout s'évanouissait, le crayon devenait rebelle, les formes fuyaient, quoique Petit-Pierre usât presque toute la mie de son pain à effacer les traits manqués.

Cependant, un jour, il avait crayonné une vieille chumme toute moussée, dont la cheminée dardait une spirale de fumée bleuâtre entre les cimes des noyers presque entièrement dépourvillés de leurs feuilles; un bûcheron, se tâche accomplie, se tenait debout sur le seuil, barrant sa pipe, et dans le fond de la chaumière, entrevu par la porte ouverte, on apercevait vaguement une femme qui poussait du pied une hercelonnette, tout en filant son rouet. C'était le chef-d'œuvre de Petit-Pierre, il était presque content de lui.

Tout-à-coup il aperçut une ombre sur son papier, l'ombre d'un tricorne qui ne pouvait appartenir qu'à M. le curé. En effet, c'était lui; il observait en silence le travail de Petit-Pierre, qui rougit jusqu'à l'oreille des oreilles d'être ainsi surpris en dessin flagrant. Le vénérable ecclésiastique, bien qu'il ne fut pas un de ces prêtres guillerets vantés par Béranger, était cependant un bon, honnête et savant homme. Jeune, il avait vécu dans les villes; il ne manquait pas de goût et possédait quelque teinture des beaux-arts. L'ouvrage de Petit-Pierre lui parut donc ce qu'il était, fort remarquable déjà, et promettant le plus bel

avenir. Le bon prêtre fut touché en lui-même de cette vocation solitaire, de ce génie inconnu qui répandait ses parfums devant Dieu, reproduisant avec amour, dévotion et conscience, quelques fragments de l'œuvre infinie de l'éternel Créateur.

— Mon petit ami, quoique la modestie soit un sentiment louable, il ne faut pas rougir comme cela. C'est peut-être un mouvement d'orgueil secret. Lorsqu'on a fait quelque chose dans la sincérité de son cœur, et avec tout l'effort dont on est capable, on ne doit pas craindre de le montrer. Il n'y a pas de mal à dessiner surtout lorsqu'on ne néglige pas ses autres devoirs. Le temps que vous passez à crayonner, vous le perdriez à ne rien faire, et l'oisiveté est mauvaise dans la solitude. Il y a là dedans, mon cher enfant, un certain mérite : ces arbres sont vrais, ces herbes ont chacune les feuilles qui leur conviennent. Vous avez, on le sent, longtemps contemplé les œuvres du grand Maître pour lequel vous devez vous sentir pénétré d'une admiration bien vive, car, s'il est déjà si difficile de faire une copie imparfaite et grossière, qu'est-ce donc quand il faut créer et tirer tout de rien !

C'est ainsi que le bon curé encourageait Petit-Pierre; et il eut la première confiance de ce talent qui devait aller si haut et si loin. — Travaillez, mon enfant, lui disait-il; vous serez peut-être un autre Giotto. Giotto était, comme vous, un pauvre gardeur de chèvres, et il finit par acquiescer tant de talent, qu'un de ses tableaux, représentant la sainte Mère du divin Sauveur, fut promené pres-